

À propos de : Torna, Torna Fratre

VALERIU RUSU
(Bucarest)

Il s'agit d'une phrase déjà célèbre, enregistrée dans les chroniques byzantines (Théophylacte et Théophane) du VI^e siècle (précisément, l'an 587, quand a eu lieu une expédition de l'armée byzantine).

Pourquoi est-elle célèbre?

D'abord, parce que, en général, on considère qu'on se trouve dans l'époque où le roumain se constitue en tant qu'idiome roman indépendant.

Ensuite, parce que les lieux où se déroulent les faits racontés par les chroniqueurs se placent dans une zone de contact entre les mondes les plus forts de l'antiquité, à savoir le monde grec et le monde latin.

Et, bien que la langue grecque ait gardé toujours son prestige vis-à-vis de la langue latine —la langue de communication étant le grec— les termes de commande dans l'armée byzantine étaient latins.

C'est une preuve évidente que la population romanisée locale participait aux expéditions de l'armée byzantine, car les termes TORNA, TORNA FRATRE, nous assurent les chroniqueurs, étaient «de la langue du pays».

Enfin, s'il s'agit d'un idiome roman —la plus ancienne trace de la langue romane— il est évident qu'il faut penser à la Romania Orientale, dont le représentant unique est le roumain.

La conclusion qu'on a dégagée de cette analyse, c'est qu'on se trouve devant la plus ancienne trace de la langue roumaine primitive¹.

La phrase en question a été analysée, aussi, par deux philologues dont les contributions n'ont pas été mentionnées jusqu'à présent.

M. Raynouard, dans son *Choix des poésies originales des Troubadours* (I, Paris, 1816), mentionne, parmi les preuves concernant l'ancienneté de la langue romane (considérée comme un intermédiaire entre le latin et les

¹ Voir Petre St. Năsturel, apud Alexandre ROSETTI, *Despre torna, torna fratre*, dans *Istoria limbii române*, I, de la origini pînă în secolul al XVII-lea, deuxième édition revue et augmentée, Bucarest 1978:657.

diverses langues modernes), la phrase TORNA, TORNA FRATRE, enregistrée (vers la fin du VI^e siècle) pendant l'expédition de Commentiolus, général de l'empereur Maurice, contra Chagan, roi des Huns.

La portée exceptionnelle de cette phrase consiste, selon Raynouard, dans le fait suivant:

Si ces légers vestiges de l'idiome roman, trouvés dans des lieux et dans des temps si éloignés, nous offrent quelque intérêt, combien cet intérêt augmentera-t-il, quand nous pourrions croire que ces guerriers étaient Francs, ou Goths habitant les provinces méridionales de la France? (*Introduction: IX*).

August Wilhelm von Schlegel, dans ses *Observations sur la langue et la littérature provençales* (Paris, 1818; nouvelle édition, soignée par Gunter Narr, Tübingen 1971), en examinant les faits invoqués par M. Raynouard, considère que

M. Raynouard a prouvé jusqu'à l'évidence que l'origine des dialectes romans est beaucoup plus ancienne qu'on ne l'a supposée communément. Il en trouve des traces non équivoques dès le commencement du septième siècle. Il me semble aussi avoir établi, avec une grande probabilité, que le dialecte qui s'est conservé jusqu'à nos jours dans le midi de la France, a été jadis commun à la France entière (édition 1971:41).

En ce qui concerne l'origine des soldats qui ont utilisé les mots en question, selon A. W. von Schlegel, ils «étaient certainement des Romains de quelque province occidentale, et non pas des Francs ou des Goths, comme suppose M. Raynouard» (*id.*: 48), bien qu'il ne nie point «qu'il n'ait pu se trouver des soldats goths ou francs dans l'armée de Commentiolus. L'armée byzantine, en général, offrait une bigarrure de diverses nations» (*id.*: 103).

Bien que A. W. von Schlegel ait constaté que:

Les Grecs, amollis par le despotisme et par les effets de leur vieille civilisation, cherchaient des troupes mercenaires chez tous les peuples guerriers qui avoisinaient l'empire (*id.*: 103),

on n'invoque pas du tout la romanité orientale, dont les seuls représentants, les Roumains, sont souvent mêlés dans les affaires de l'Empire byzantin².

La linguistique romane n'a formulé que plus tard l'idée de la bipartition de la Romania: occidentale et orientale et de la place de choix que le roumain occupe, du point de vue géographique (aire latérale, ensuite isolée) et structurale, parmi les langues romanes.

TORNA, TORNA FRATRE c'est le premier «cri» du nouveau-né, le roumain; il a fallu attendre presque mille ans pour enregistrer le premier texte écrit en roumain, qui soit conservé, *La lettre de Neacșu de Cîmpulung* (1521).

² Voir Ovid DENSUSIANU, *Histoire de la langue roumaine*, dans *Opere*, édition soignée par Valeriu Rusu, t. II, 1975:360 s.